



Revenu de l'au-delà, Lazzaro (Adriano Tardiolo) retrouve Antonia (Alba Rohrwacher).
FILMCOOPI

Rohrwacher nous rappelle à la terre

«HEUREUX COMME LAZZARO» ★★★★★ Primée à Cannes, la réalisatrice italienne Alice Rohrwacher scrute la modernité et le progrès dans un film d'une rare densité, à la poésie à nulle autre pareille.

PAR RAPHAËL CHEVALLEY

Auteure d'un cinéma puisant sa force dans une approche documentée de la réalité, Alice Rohrwacher l'investit en s'échappant avec maestria vers l'imaginaire et les sensations. Née en Toscane, elle s'est fait connaître en 2011 avec «Corpo Celeste», un premier long-mé-

trage sur la déliquescence de l'Italie à travers l'histoire d'une jeune fille de retour en Calabre. Après avoir reçu le Grand Prix du jury au Festival de Cannes 2014 pour «Les merveilles», un bijou d'onirisme qui décrit l'irruption de la société de consommation au sein d'une famille paysanne, la cinéaste a réussi un nouveau

coup d'éclat avec «Lazzaro felice» (titre original), auréolé du Prix du scénario à Cannes. A l'Inviolata, un hameau hors du temps, la marquise Alfonsina de Luna, grande ponte de la cigarette, a réduit une cinquantaine de paysans en esclavage pour travailler ses terres et les «préservés» du monde civilisé.

Parmi eux, Lazzaro, un jeune homme candide, se lie d'amitié avec Tancredi, le fils d'Alfonsina, mais la police débarque pour mettre fin à l'entreprise frauduleuse et envoyer tout le monde en ville... Inspiré d'un fait divers de 1982, lorsqu'une marquise a réellement caché l'abolition du métayage à ses

paysans, «Heureux comme Lazzaro» met en perspective un rapport privilégié et quasi mystique à la nature avec la disparition des modes de vie traditionnels, au profit de nos soi-disant progrès économiques et sociaux. Autrement dit, que ce soit dans leurs maisons de campagne ou dans les bidonvilles en périphérie urbaine, les pauvres gens de l'Inviolata restent des laissés-pour-compte.

La chicorée se mange

Tourné en pellicule super 16 mm, le film présente une esthétique magnifique faite d'images éthérées et diaphanes, qui sublime nombre de trouvailles de mise en scène, sans recours au moindre effet spécial. A la faveur de cette grande maîtrise artistique, Alice Rohrwacher atteint une densité et une poésie à nulle autre pareille. Oscillant entre le lyrisme de Pasolini et celui de Terrence Malik,

la cinéaste dépasse le film politique ou militant qui relayerait une vision simpliste de l'Italie séparée entre le nord riche et le pauvre sud, pour faire l'allégorie d'une humanité trompée par la modernité et oublieuse de son rapport à la terre. En témoignent nombre de scènes géniales, comme lorsque Lazzaro, dont le prénom fait écho à Lazare sorti de sa tombe sur l'ordre de Jésus, rappelle aux gens que la chicorée se mange.

de Alice Rohrwacher, avec Alba Rohrwacher, Adriano Tardiolo, Tommaso Ragno...

Durée: 2h04.

Âge légal/conseillé: 16/16

NEUCHÂTEL Présenté par Frédéric Maire en collaboration avec le Centre culturel italien et le Comité des Italiens à l'étranger, dimanche 25 novembre, 10h30, cinéma Apollo, Neuchâtel.